

GERBERT PAPE SYLVESTRE II

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : bistre-rouge,
bleu-noir

50 timbres à la feuille



Dessiné par SPITZ

Gravé en taille-douce par MAZELIN

Format vertical 22 x 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 30 mai 1964 à AURILLAC (Cantal) et à REIMS (Marne);

générale, le 1^{er} juin 1964 dans les autres bureaux.

GERBERT fut le premier Français élevé à la dignité de souverain pontife de l'Église catholique. Élu le 28 février 999 au trône de Saint-Pierre, dont il était le 144^e successeur, il devait gouverner la chrétienté durant quatre ans, sous le nom de Sylvestre II.

On possède à vrai dire peu de renseignements sur les premières années de la vie de Gerbert, sinon que sa naissance se situe entre 940 et 945, en Aquitaine — sans doute dans le Cantal actuel, alors territoire aquitain — et que sa jeunesse s'écoule à Aurillac où il bénéficie de la savante éducation des moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Géraud.

On sait également que son extraordinaire intelligence et son enthousiasme pour les études le font bientôt remarquer par Borel, comte de Barcelone; il suit son puissant protecteur en Espagne où il s'initie à l'arithmétique et à la cosmographie arabe dans les universités maures de Séville et de Cordoue.

Lorsqu'il revient en France, il possède un bagage intellectuel considérable qui l'impose comme homme de science et lui vaut d'être nommé, en 972, écolâtre de Reims (inspecteur des écoles). Passant alors pour être le plus savant de son époque, il répand en Occident l'usage des chiffres arabes, se livre à des travaux mathématiques qui préfigurent la science moderne, invente l'horloge à poids, supplantée seulement en 1650 par l'horloge à balancier, met au point un astrolabe (instrument servant à mesurer la hauteur d'un astre au-dessus de l'horizon), travaille au perfectionnement des orgues d'église.

Le renom de Gerbert grandit et favorise son ascension : en 983, il est nommé abbé de Bobbio, en Lombardie : puis, sept ans plus tard, archevêque de Reims.

Son étoile semble pâlir en 995, date à laquelle il est frappé de suspension par le légat du Saint-Siège et obligé de se réfugier auprès de l'Empereur d'Allemagne Othon III. Toutefois, grâce à cette protection impériale, son éloignement est de courte durée et, en 997, le pape Grégoire V lui donne l'archevêché de Ravenne.

Moins de deux ans après, Gerbert est appelé à coiffer la tiare.

Celui dont l'érudition a toujours étonné ses contemporains s'affirme très vite comme un pontife de grande sagesse décidé à gouverner avec prudence et fermeté.

Dès son élection, il entreprend une campagne de prédications pour dissiper la terreur qui s'est emparée de l'esprit des fidèles à l'approche de l'An mille, date considérée comme devant marquer la fin du monde.

Une fois ce présumé danger écarté, Sylvestre II impose son autorité de chef de l'Église aux princes chrétiens et leur fait respecter notamment la « Paix de Dieu » et la « Trêve de Dieu », deux prescriptions d'ordre humanitaire et économique qui se complètent. La « Paix de Dieu » protège, en effet, certaines catégories sociales contre la violence des guerres privées, sans empêcher toutefois les belligérants de se battre quand bon leur semble, même à des époques où ils causent les plus grands dommages aux travaux agricoles.

La « Trêve de Dieu » remédie à cet état de choses en interdisant toute guerre pendant certaines périodes déterminées.

Indépendamment de cette action, le Pape Gerbert se montre soucieux de restaurer dans l'Église le véritable esprit de l'Évangile et de maintenir la pureté des mœurs dans le clergé, ce qui le conduit à introduire dans les monastères de sévères réformes touchant à la discipline ecclésiastique.

Sur le plan de la politique extérieure, il s'élance des persécutions dont sont victimes les pèlerins se rendant en Terre Sainte et envisage d'y mettre un terme au besoin par la force; la durée de son pontificat est trop brève — il meurt le 12 mars 1003 — pour que son idée soit mise à exécution; elle sera reprise près d'un siècle plus tard par un autre pape d'origine française, Urbain II, qui obtiendra, au concile de Clermont, en 1095, que soit organisée une vaste expédition connue depuis sous le nom de Première croisade.

